

**INSPÉ de l'Université de Bourgogne – M2 MEEF 2023/2024**

2023/2024

MASTER 1 / 2

Département MEEF

UE3 Ec 2

**La nécessité de la prévention à l'éducation relationnelle, affective et sexuelle au sein des établissements scolaires**

**Par Amandine BIASUZ**

**Sous la direction de Mme GAVARD-VEAU**



**DECLARATION DE NON-PLAGIAT**

*" Je déclare que ce mémoire est le fruit d'un travail personnel et que personne d'autre que moi ne peut s'en approprier tout ou partie.*

*J'ai connaissance du fait que prétendre être l'auteur de l'écrit de quelqu'un d'autre enfreint les règles liées à la propriété intellectuelle.*

*Je sais que les propos empruntés à d'autres auteurs doivent figurer entre guillemets. Je m'appuie dans ce mémoire sur des écrits systématiquement référencés selon une bibliographie précise. "*

Signature : Amandine BIASUZ

A handwritten signature in black ink, consisting of a large, stylized 'A' followed by 'B' and 'IASUZ' in a cursive script.

## REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier ma tutrice de mémoire Jeanne GAVARD-VEAU pour ses conseils qui m'ont permis la réalisation de mon mémoire de recherche en se rendant plus que disponible lorsque j'en ai exprimé le besoin.

Je tiens à adresser un remerciement à ma tutrice de stage Mme BERNARD-KISTER et l'infirmière scolaire, Mme Lusseau qui m'ont aidé à mettre en place mon protocole de mémoire et m'ont aidé à coanimer ma séance de prévention sur l'éducation à la sexualité.

De plus, je remercie les élèves de 6<sup>ème</sup>2 pour avoir fait preuve de sincérité dans leurs réponses aux questionnaires et la classe de 6<sup>ème</sup>4 du collège pour leur sincérité à leurs réponses au questionnaire de recherche mais également pour leur investissement et leur dynamisme lors des séances sur l'éducation à la relationnelle, affective et sexuelle.

Je tiens à remercier les parents qui ne se sont pas opposés à la réalisation de mon mémoire de recherche.

## SOMMAIRE

Introduction.....	p.5
Revue de la littérature .....	p.7
I/ Information biologiques générales.....	p.7-12
II/ L'éducation à la sexualité.....	p.12-15
Problématique.....	p.16
Protocole .....	p.18
Analyse des données.....	p.26
Discussion des résultats.....	p.41
Conclusion.....	p.49
Bibliographie.....	p.51
Annexe.....	p.54

## INTRODUCTION

« La politique éducative de santé constitue un facteur essentiel de bien-être des élèves, de réussite scolaire et d'équité »<sup>1</sup> (Circulaire politique éducative sociale et de santé en faveur des élèves, 2015). Il est noté dans la loi d'orientation et de programmation pour la refondation de l'École de la République (V. Peillon, 8 Juillet 2013) les « élèves bénéficient au cours de leur scolarité, d'actions de prévention et d'information, de visites médicales et de dépistages obligatoires ». La mise en place du parcours éducatif de santé en 2016 concerne les élèves de la maternelle jusqu'au lycée. Ce parcours définit trois axes de travail : l'éducation, la prévention et la protection de la santé des élèves. L'éducation à la sexualité permet d'amener les élèves vers l'apprentissage de comportements responsables, la compréhension de valeurs telles que le respect de soi. Elle permet de prévenir les comportements inadaptés tels que l'homophobie, le sexisme et les violences sexuelles. Cette éducation permet de développer les compétences psychosociales des élèves avec un travail sur l'esprit critique c'est-à-dire être capable de faire des choix éclairés digne d'un citoyen responsable en matière de santé. L'éducation à la vie affective et sexuelle comporte trois champs d'action<sup>2</sup> : le champ biologique que nous analyserons plus en détail (la puberté, l'anatomie, la transmission de la vie et la contraception), le champ psychoaffectif et le champ social. De plus, dans le cadre de la politique éducative de l'établissement, le conseiller principal d'éducation (CPE) travaille en étroite collaboration avec le personnel médico-social afin de participer à des projets éducatifs tels que la prévention à l'éducation à la sexualité. Le point de départ de ce mémoire est basé sur des constats réalisés lors de stages d'observations dans différents établissements. La réalisation de la prévention à l'éducation à la sexualité est peu mise en œuvre dans le cadre du parcours éducatif de santé. Ainsi, en se plaçant dans la tête d'un adolescent, ceux-ci peuvent ressentir le besoin d'avoir davantage d'information sur la puberté, au cas où le dialogue n'y aurait pas de dialogue dans la famille. La puberté fait écho au commencement de la sexualité pour les jeunes. Une prévention est nécessaire. Nos questions de départ sont les suivantes : existe-t-il des obligations ministérielles quant à la réalisation d'une éducation à la sexualité dans les établissements scolaires ?

---

<sup>1</sup> <https://www.education.gouv.fr/bo/15/Hebdo42/MENE1517117C.htm>

<sup>2</sup> <https://eduscol.education.fr/2078/je-souhaite-comprendre-les-enjeux-de-l-education-la-sexual>

Comment les adolescents se renseignent-ils quant à leur pratique sexuelle ? Comment le Conseiller Principal d'Éducation (CPE) peut-il apporter sa contribution pour mener des actions d'information et de prévention ? Ce mémoire propose une réflexion sur la nécessaire application des séances de prévention à l'éducation sexuelle. L'adolescence est « une période culturellement et socialement spécifique ; elle précède l'entrée dans la vie de l'adulte et se traduit par un va-et-vient entre la turbulence et la construction de soi » (Le Breton, 2008).

La revue de la littérature fait l'état de ces recherches et est découpée en deux parties. La première partie correspond au processus pubertaire qui fait irruption lors de la période adolescente. Les adolescents vont devoir faire face à des changements qui entraîneront de nombreux questionnements quant à leur sexualité. Cela nous amènera à voir les différents comportements des familles quant à la sexualité des adolescents. La seconde partie sera un état des lieux concernant le contexte de la prévention, l'état actuel de la prévention à l'éducation à la sexualité et nous analyserons les pratiques d'informations des jeunes en matière de sexualité.

## REVUE DE LA LITTÉRATURE

Puberté ; adolescence ; prévention scolaire ; éducation sexuelle, famille

Ces cinq mots clés ont été significatifs pour l'élaboration de ma revue sur mon sujet et m'ont permis d'obtenir des ressources pertinentes quant à la rédaction de mon pré-mémoire.

Les références que j'ai trouvé sur le site en ligne de la bibliothèque universitaire ne mentionnait très peu d'articles sur la prévention à l'éducation à la sexualité. Je me suis dirigé vers d'autres ressources : CAIRN et ISIDORE (moteur de recherche scientifique sur les sciences de l'éducation). Les articles dont je me suis servie étaient accessibles gratuitement et m'ont permis d'étayer mes recherches concernant la période pubertaire et la prévention à l'éducation à la sexualité. Je me suis rendue dans une bibliothèque municipale afin d'obtenir des ouvrages qui m'ont servi à l'élaboration de ma revue de la littérature dont l'ouvrage « l'éducation à la sexualité : respect, égalité, altérité » de Véronique Baranska et Sébastien Landry. Cet ouvrage m'a permis d'étayer mes recherches concernant l'absence de la prévention à l'éducation à la sexualité.

Pour cette première partie de la revue de la littérature, nous allons nous intéresser aux informations biologiques générales. Cela nous amènera à savoir comment les familles abordent la question de la sexualité avec leurs adolescents.

### **I. Informations biologiques générales**

#### *La puberté à l'adolescence*

Le dictionnaire Larousse définit la puberté comme une « période de transition entre l'enfance et l'adolescence, caractérisée par le développement des caractères sexuels et par une accélération de la croissance staturale, et conduisant à l'acquisition des fonctions de reproduction ». C'est une « période pivot du développement » (Erikson, 1963) dans laquelle les adolescents vont devoir face à ces changements et forger leur propre identité : masculine ou féminine. L'adolescent est confronté contre son gré à une période de crise d'égoïsme et d'identification avec des angoisses internes intenses. Les changements liés à cette période sont multiples dont la perte de la stabilité de l'image et du corps. L'adolescent va endurer subitement des modifications de son apparence par rapport à son corps (Brival, 2013). Chez les garçons,

lapuberté débute entre 11 et 15 ans avec l'apparition des poils sur les jambes, les bras et sur leur pubis. Puis, le changement de peau (boutons d'acné), l'apparition du duvet, le développement du pénis, le changement des testicules, les premières éjaculations. Chez les filles, elle débute entre 10 et 15 ans : les poils, le développement de la poitrine, les hanches commencent à prendre forme, l'apparition des premières règles se traduisant chez les filles comme une phase d'attirance et affective (Mardon,2009). Ainsi la peau du visage va devenir moins lisse et des boutons d'acné peuvent apparaître. L'apparition des hormones engendrent chez les filles et les garçons le désir sexuel et marque le fonctionnement des organes sexuels. L'ensemble de ces changements vont placer les adolescents dans un changement identitaire (Marty,1996). Ils vont se trouver confronter à un nouveau corps, à l'apparition de caractéristiques nouvelles qu'ils n'ont eux-mêmes pas choisi. Ainsi, l'adolescent va devoir intégrer une nouvelle identité sexuée qui sera définitive : homme ou femme. (Brival, 2013). La puberté se caractérise par la mise en fonctionnement des organes reproducteurs chez les adolescents. Ils vont acquérir la maturité sexuelle avec comme particularité : la fonction de reproduction. L'apparition des hormones sexuelles place les adolescents dans une phase de changements biologiques. Elle est caractérisée de « métamorphose pubertaire » (Courtecuisse, 2001). Cette période les placent face à des désirs sexuels et de nouvelles envies. La perte de la quiétude du corps, l'irruption de la puberté vont faire apparaître une certaine tension à l'intérieur même du corps de l'adolescent. Cette tension est liée à l'apparition de la pulsion sexuelle et des besoins nouveaux reliés à cette émergence. (Brival, 2013). Les adolescents vont subir une véritable « entrée à l'éveil à la sexualité » (Freud, théorie 1958-1969) en devenant aptes à la procréation. Les adolescents éprouvent des sensations nouvelles accompagnées d'« une intense activité hormonale » (Dadorian, 2007). Ces changements pubertaires s'opèrent au moment de l'apparition de caractéristiques sexuelles. Les changements pubertaires entraînent des modifications corporels, l'apparition de pulsions sexuelles (Brival, 2013) et des hormones vont engendrer un certain nombre de questionnements. Les adolescents se retrouvent confronter à des changements d'humeur, des angoisses et développent une éprouvante frayeur de grandir. Ils se retrouvent en pleine « crise émotionnelle intense » (Hall, 1904). Cependant, ces bouleversements sont jugés nécessaires pour l'enfant afin qu'il puisse rentrer dans le cycle de l'adolescence et « accéder à la maturité affective et sexuelle » (Freud, 1958-1969). Ainsi, la puberté marque une rupture de la période infantile et le commencement de l'adolescence.

Le rapport Fil Santé Jeune (dispositif de prévention, d'écoute pour les jeunes de 12 à 25 ans) a recensé des questionnements que les adolescents se posent au moment de la puberté, « les



*adolescents sont confrontés à la transformation de leur corps et à leurs désirs sexuels. Ils sont parfois très inquiets* » (Antoni, 2015). En général, les questionnements qui reviennent le plus concernant les garçons sont : ils craignent de ne pas être à la hauteur, ils se posent des questions quant à la masturbation, leur premier rapport sexuel etc... Les filles ont certains questionnements quant aux saignements lors de la pénétration, l'échelle de la douleur, les conséquences que peuvent entraîner un rapport sexuel comme les grossesses non désirées, les infections sexuellement transmissibles (Delage, 2017). C'est ainsi que la prévention à l'éducation à la sexualité a tout son rôle à jouer auprès des adolescents pour répondre à leurs questions et réaliser la prévention. Le processus pubertaire est catégorisé par le commencement du fonctionnement présexuel (Mardon, 2009). Celui-ci correspond à la première phase sexuelle avant l'étape ultime : le rapport sexuel. Nous considérons que la puberté place les adolescents en position de novice quant à leurs modifications corporelles et à leurs nouveaux besoins sexuels.

### *La sexualité à l'adolescence*

L'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) définit la sexualité ainsi : « *un état de bien-être physique, mental et social dans le domaine de la sexualité. Elle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles qui soient source de plaisir et sans risques, libre de toute coercition, discrimination ou violence* » et selon l'OMS « *la santé sexuelle fait partie intégrante de la santé, du bien-être et de la qualité de vie dans leur ensemble* ». La sexualité ne désigne pas seulement l'acte de la pénétration mais il faut la comprendre dans sa globalité, ce sont des gestes, des paroles, des baisers, des caresses qui vont venir prouver toute la tendresse et l'amour qu'un individu porte à un autre individu sans contrainte, ni violence. Un moment intime consenti entre deux partenaires qui ont été préalablement informés sur les relations sexuelles. Les adolescents vont développer une sociabilité amicale et affective se traduisant par des relations amoureuses et sexuelles. Cela les dirigera à adopter un comportement respectueux pour leur partenaire lors de relations amoureuses ou sexuelles. Les adolescents éprouvent toujours du respect envers leur partenaire et inversement. (Brival, 2013). En effet, le respect est la condition sine qua non au bon déroulement de leurs relations sexuelles. Pour eux, la qualité est plus importante que la beauté ou même l'expérience (Brival, 2013).

### Les risques d'une sexualité active

Légalement les jeunes mineurs peuvent entretenir des rapports sexuels à l'âge de 15 ans à condition que la relation soit consentie. La relation sexuelle entre un mineur de 15 ans et un adulte est légal, à cet âge le jeune a la capacité de s'affirmer pour donner son consentement. Les adolescents considèrent ce chiffre précoce pour avoir des rapports sexuels consentis et la plupart pensent qu'ils sont dans la norme d'attendre un âge plus avancé pour rentrer pleinement dans la vie sexuelle (Madkour et al.,2012). Les premiers rapprochements se traduisent la plupart du temps par un baiser qui constitue la seconde phase présexuelle qui s'ensuit du premier rapport sexuel qui représente pour l'adolescent un moment inoubliable (Bajos et al.,2008). Une enquête du ESPAD de 2003, de Health Behaviour in School-Aged Children (HBSC) de 2006 et 2010 recense que les trois quart des collégiens de 15 ans sont déjà rentrés dans la seconde phase présexuelle. 79,6% des garçons et 75,4% des filles ont déjà eu déjà eu une copine ou un copain au cours de leur scolarité (Godeau et al., 2012). D'après l'enquête Health Behaviour in School-Aged Children (HBSC) de 2014, 86% des collégiens déclarent avoir été amoureux et 70,4% déclarent être déjà sortis avec une personne (sentiment amoureux, baisers etc.).

Les premières expériences sexuelles dans les années 1970 débutent à l'âge de 18 ans et demi pour les filles et de 17 ans et demi pour les garçons, cet âge n'a peu évolué jusqu'aux années 2000 (Bajos et al.,2008). Le baromètre de Santé Publique France (2016), nous indique que le premier rapport sexuel intervient à 17,6 ans chez filles et à 17 ans chez les garçons. D'après l'enquête HBSC en 2010 : 9,3% des collégiens et 3,1% des collégiennes auraient déjà eu des rapports sexuels avant l'âge de 13 ans.

L'enquête de 2014 de la HBSC révèle que près d'un élève sur 10 d'une classe de 4<sup>ème</sup> déclare avoir déjà eu des relations sexuelles. Les garçons sont plus nombreux que les filles à se déclarer initiés sexuellement : 12,9% vs 5,2% des filles en 4<sup>ème</sup>, 23% vs 13,5% des filles en 3<sup>ème</sup>. Les filles sont plus nombreuses que les garçons à regretter que ce premier rapport n'ait pas eu lieu plus tard ou à déclarer qu'elles n'en avaient pas vraiment envie (29,6% vs 9% pour les garçons).

Le Baromètre de Santé Publique France (2016) constate que les envies du premier rapport sexuel ne sont pas les mêmes selon le genre. Les garçons évoquent davantage la curiosité et le désir (47% et 26% des filles) alors que les filles évoquent qu'elles ont eu envie pour le côté affectif et l'envie de vouloir faire plaisir à leurs partenaires (53% et 26% des garçons).

L'identification au groupe de pairs est nécessaire pour les adolescents. Le groupe exerce une pression constante sur l'individu afin de l'amener à faire comme les autres. Lorsque l'adolescent expérimente tard la relation sexuelle, il rentre dans la catégorie dite « transgression conformiste » (Lagrange, Lhomond, 1997), entretenir une relation sexuelle à la fin de l'adolescence n'est pas la norme pour les pairs.

Les jeunes filles ont davantage la pression quant aux enjeux de santé sexuelle et reproductive dès l'entrée dans leur vie sexuelle (Bajos et al., 2002). Cependant ce qui est certain c'est qu'à l'âge de 18-19 ans, les adolescents ont déjà eu des relations sexuelles avec plusieurs partenaires (Bajos et al., 2008). Dans les années 2000, 80% des adolescents utilisaient l'usage du préservatif (Beck et al., 2007). Cependant, la prévention doit débuter dès le collège (loi 2001) puisque selon l'enquête HBSC (2010), 10% des collégiens actifs sexuellement déclaraient ne pas avoir utilisé de moyen de protection lors de leur dernier rapport sexuel. Les accidents sont nombreux du fait d'un manque de prévention, les adolescents pensent de moins en moins à utiliser le préservatif et utilisent d'autres méthodes contraceptives orales (Beltzer et al., 2011). En France, selon l'enquête HBSC (2010), 15% des collégiennes utilisent la « pilule du lendemain » et ont de plus en plus recours à l'interruption volontaire de grossesse (Vilain, 2011). L'absence de prévention chez les adolescents multiplie les prises de risques en n'utilisant aucun moyen de contraception, de protection, la multiplicité des partenaires, le risque de rapports sexuels avec la prise de consommation d'alcool ou de drogues. Les éducateurs premiers que sont les parents ont pour responsabilité d'informer et de dialoguer avec leurs enfants au sujet de la sexualité. De quelle manière les parents abordent-ils la question de la sexualité ?

#### *Les dialogues familiaux : divers moyens de communication*

Les parents occupent une place importante concernant les questionnements que se posent leurs enfants quant à leur propre cheminement vers l'éducation sexuelle. L'adolescent doit ressentir que ses parents sont enclins à la discussion concernant ses questionnements sur le sexe (Athéa, 2002). La sphère familiale qui est un premier repère pour les adolescents mais les questions liées à la sexualité font l'objet d'un sujet tabou et difficile à aborder en tant que parent. Les parents de façon consciente ou inconsciente éprouvent des difficultés pour admettre que leurs enfants puissent avoir des rapports sexuels avec des partenaires. D'après une étude de la Commission fédérale pour l'enfance et la jeunesse en 2011 « les attitudes, les connaissances

et les comportements des jeunes face à la sexualité » : 8% des adolescents déclarent que leur principale source d'information concernant la sexualité seraient leurs parents. Virginie Vinel, expose dans son article « En famille : une libération de la parole sur le corps sexuel » (2017) différentes formes que peuvent prendre le dialogue autour des questionnements liés à la sexualité au sein de la cellule familiale et la façon dont les parents réagissent. Virginie Vinel dresse le constat suivant : auparavant dans les années 1968, une certaine distance existait entre les parents et les enfants. Le silence était prégnant concernant la sexualité considérée comme tabou. Cette enquête interroge les formes de socialisation que peuvent prendre le corps sexuel dans son cercle familial (Vinel,2017). Elle expose également quatre formes de communication parents-enfants. Concernant la première forme, il s'agit d'une communication ouverte mais plutôt intrusive. Puis, la seconde expose des parents ouverts à la discussion mais qui attendent les questionnements de leurs enfants, le sujet ne sera pas abordé par eux. D'autres parents qui adoptent une certaine stratégie de sexe, la communication s'établit entre la mère et la fille et le père et le fils. Puis, certaines familles utilisent l'humour et la plaisanterie ce qui leur permet de dépasser le sentiment de gêne qu'ils peuvent ressentir dans ces moments. Cela implique une certaine mise à distance dans la communication entre les parents et les enfants (Vinel,2017). Les parents relèvent une certaine limite au dialogue dont la peur de rentrer dans la vie privée de leur adolescent. Je constate dans mes recherches que l'éducation sexuelle est primordiale pour les adolescents, les changements sont multiples et les familles ne sont pas toujours ouvertes à ce sujet. Ainsi, nous allons orienter notre recherche sur le rôle de l'École dans cette éducation à la sexualité.

## **II. Éducation à la sexualité à l'École**

Nous avons mesuré l'importance de la réalisation de la prévention à l'éducation à la sexualité, nous allons nous intéresser dans cette deuxième partie au contexte de la prévention à la sexualité et les limites à sa réalisation. À partir du XIX<sup>ème</sup> siècle, l'École s'est questionnée quant à la santé des élèves dans le secondaire et le primaire (Parayre, 2011). La notion d'« éducation sexuelle » est apparue en 1914 (Knibielher, 1993). Ce sont les médecins qui posent la question d'une éducation à la sexualité en milieu scolaire du fait d'un taux élevé de maladies vénériennes. Les épidémies viennent bouleverser les consciences, c'est ce qui a permis de monter des projets sanitaires (Bourdelaïs,2003). L'École était considérée comme un lieu exemplaire en termes d'hygiène des élèves et un lieu de transmission des savoirs concernant les pratiques de santé. Le corps de l'élève à l'École est devenu une réelle problématique de santé

publique. L'École se doit d'assurer l'instruction ; l'éducation était laissée aux familles. Cependant la circulaire Fontanet de 1973 a provoqué un bouleversement du système (Michard,2009). Cette circulaire permet l'intégration de l'éducation sexuelle à l'école, il s'agit « *de contribuer à l'éveil de la responsabilité en ce domaine* » (Circulaire Fontanet) de réaliser des séances facultatives d'« éducation à la responsabilité sexuelle » en permettant à l'élève d'assumer l'entièreté de ses responsabilités. (Michard, 2009). L'information quant à la sexualité a été intégré dans les programmes de biologie. La circulaire ne précise pas assez de modalités quant à cette information. Les enseignants restent très peu formés alors que les séances de prévention à l'éducation à la santé et à la sexualité constituent des séances essentielles pour l'éducation et la citoyenneté des individus (Pizon et Jourdan.,2009). L'information sexuelle se fait en classe de manière très rapide et l'éducation n'est que peu mise en œuvre. L'année 1983 marque un tournant en matière de prévention, la découverte du VIH/SIDA ouvre une profonde réflexion et propose la prévention à l'éducation à la sexualité. Afin de lutter contre cette maladie, la prévention en établissement scolaire est apparue comme indispensable. Pour continuer dans cette logique de prévention, la circulaire « Éducation à la sexualité et prévention du SIDA » en 1998 s'est mise en place avec comme objectif obligatoire deux heures par an d'éducation à la sexualité dans les collèges pour les classes de quatrième et troisième. Les thématiques abordées sont les suivantes : la reproduction sexuée, les moyens de contraception, les maladies sexuellement transmissibles, le respect de soi et d'autrui, les responsabilités parallèlement au cours de biologie. La loi Aubry du 4 Juillet 2001 concernant l'interruption volontaire de grossesse et à la contraception va provoquer de nouveaux changements. L'éducation à la sexualité doit faire l'objet d'au moins trois séances par an, par niveau de classe et débute à partir de l'école primaire, au collège et jusqu'au lycée. Tous les membres du personnel, le conseiller principal d'éducation (CPE), les partenaires santé de l'établissement et les partenaires extérieurs agréés par le ministère de la santé peuvent réaliser cette prévention à condition d'être formés. La prévention à l'éducation à la sexualité répond à deux objectifs : un objectif de santé publique c'est à dire le premier rapport sexuel, la contraception, les infections sexuellement transmissibles et un objectif plus global concernant l'égalité filles/garçons, les violences sexuelles, la lutte contre les propos sexistes et / ou homophobes. De ce fait, il s'est avéré primordial de réaliser des séances de prévention à l'éducation à la sexualité à l'École (Ellis, 1927).

Actuellement, l'éducation à la sexualité est fondée sur trois domaines : biologique, psycho-émotionnel et juridique / social. Elle est multidimensionnelle (Pelège et Picod, 2006 ; Khazmi

et Berger, 2008). Il s'agit d'informer les élèves, afin qu'ils puissent développer des compétences sociales (savoir-être) qui leur permettront de développer leur esprit critique lorsqu'ils se retrouveront confronté à des situations. Le but étant qu'ils deviennent capables de cerner les problématiques et de prendre les bonnes décisions concernant leur propre vie sexuelle.

### Les limites à la réalisation de la prévention à l'éducation sexuelle

Le rapport relatif à l'éducation à la sexualité du 13 Juin 2016 réalisé par le Haut Conseil à l'égalité entre les Femmes et les Hommes dresse le constat suivant : « *l'application effective des obligations légales en matière d'éducation à la sexualité en milieu scolaire demeure encore parcellaire, inégale selon les territoires car dépendante des bonnes volontés individuelles* ». Les résultats du baromètre mené pendant l'année 2014-2015 sur 3000 établissements scolaires (publics, privés) sont les suivants : malgré les circulaires en vigueur, nous constatons que 25% des écoles ne réalisent pas de séance à l'éducation à la sexualité. Les raisons sont multiples : les établissements ont très peu de moyens financiers, les personnels ne sont pas formés et des difficultés surviennent quant à l'organisation des emplois du temps. Puis sur 26 établissements du second degré, les mêmes résultats ont été obtenus. En effet, l'obligation de réaliser trois séances par an ne sont pas respectées. Les membres du personnel ne sont pas formés et manque considérablement de temps. Cette prévention considérée comme primordiale et obligatoire n'apas encore été perçue comme une problématique de santé publique et ne répond pas au développement du bien-être des élèves. (Lelièvre, Lec,2005). Les enseignants doivent être formés pour pouvoir réaliser de la prévention (Jourdan et al.,2002). D'après l'ouvrage « L'éducation à la sexualité, respect, égalité, altérité » de Véronique Baranska et Sébastien Landry, ils expliquent que l'obligation légale quant à la prévention à l'éducation à la sexualité n'est que partiellement réalisée « *le chemin à parcourir semble encore long avant que l'éducation à la sexualité trouve toute sa place à l'École* ». Pourtant, la question de la sexualité est un enjeu majeur de la santé publique et doit se réaliser dès la plus petite enfance. Les auteurs considèrent l'éducation à la sexualité comme un accompagnement au service des jeunes pour leur permettre de pratiquer leur responsabilité en tant que citoyen. Le conseiller principal d'éducation (CPE) en participant à ces séances de prévention contribue à leur formation à une citoyenneté participative (référentiel de compétences numéro 6). Les auteurs proposent des ressources pour organiser les séances de prévention qui tourneraient autour de plusieurs domaines : biologique, psychosexuel, social, culturel, du droit et de la loi. L'École par son volet santé et la scolarisation massive de nombreux enfants est la mieux placée pour réaliser la

prévention à la santé (Tones et Tilford, 1994) et la mieux placée par ses compétences éducatives (St Leger et Young, 2009). Au vu de nos recherches, nous constatons que l'École ne réalise pas suffisamment de prévention. Nous pouvons orienter nos recherches concernant les références qu'utilisent les adolescents pour s'informer sur la thématique de la sexualité.

### *La prise d'information des adolescents*

Les informations obtenues par les adolescents sur la sexualité proviennent en grande partie des médias et d'internet en passant par les sites pornographiques. Les informations concernant la sexualité ne sont pas diffusées par le système éducatif ni par les parents (Brival, 2013). L'outil de recherche numérique permet de réaliser une recherche abondante efficace, rapide et autonome. (Bluzat, Kersaudy-Rahib, Fourès & Faget, 2014). Internet est devenu un espace ressource concernant les recherches d'informations des jeunes sur la santé et la sexualité. (Cooper & al., 2001). Stagnara (1999), une militante associative pour l'éducation nationale avait réalisé une enquête dans laquelle la moitié des élèves de CM2 avaient déjà visionné de lapornographie. C'est aujourd'hui le cas de la plupart des adolescents. Ils découvrent une sexualité brutale, peu respectueuse de la dignité de la femme et ils peuvent avoir envie de reproduire. Les adolescents sont confrontés de plus en plus tôt à des images pornographiques violentes. Des images qui instrumentalisent la femme et montrant l'homme comme une personne dotée du pouvoir sur la femme « objet ». Le problème n'est pas tant le fait que les adolescents regardent des films à caractère pornographique mais le manque d'une autre référence autre qu'Internet et les pairs. Les adolescents qui ont une bonne estime d'eux-mêmes, qui ont bénéficié de séances d'éducation à la sexualité sauront faire le tri de ces informations (Brival, 2013). Il y a environ 35% des adolescents qui regarderaient leurs premières images à caractère pornographique à 11 ans et 40% entre 12 et 14 ans (Sinnkovic, 2013). Certains adolescents ont déjà visionné des films pornographiques avant même de rentrer au collège et ils ne trouvent pas cette pratique choquante (Véronique Baranska & Sébastien Landry). Dans une enquête réalisée par le CRIPS « Place d'internet et du numérique dans la vie relationnelle et sexuelle des jeunes » (novembre 2017) ; les filles ont regardé pour la première fois un film pornographique avec leur partenaire ou des amis. À l'inverse, les garçons ont visionné pour la première fois un film pornographique seul. Ces résultats indiquent la nécessité de réaliser « correctement » la prévention à l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires et ce depuis le plus jeune âge.

## PROBLÉMATIQUE

La revue de la littérature nous a permis de présenter les recherches scientifiques réalisées autour des informations générales biologiques, de l'éducation à la sexualité, de la prise d'information des adolescents et de voir en quoi les séances d'éducation à la sexualité pouvaient être nécessaires. L'adolescence est une période critique pour les jeunes : la puberté représente un réel bouleversement émotionnel. La prévention dans les établissements s'est avérée primordiale mais elle n'est que très peu réalisée. Ainsi en réalisant une séance de prévention en établissement, nous pourrions analyser si celle-ci aura un impact sur la propre perception pubertaire des adolescents. Puis par le constat réalisé lors d'un stage en lycée professionnel concernant la réalisation de la prévention à l'éducation à la sexualité. Cette recherche nous permet de réfléchir à la problématique suivante :

**En quoi les séances d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle peuvent-elles influencer la perception du développement pubertaire des adolescents ?**

Les recherches effectuées nous permettront de créer des hypothèses qui seront vérifiables ou critiquables dans la mise en œuvre de notre protocole que nous mettrons en place dans l'établissement de stage.

La première hypothèse serait que les séances d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle dispensées à l'école permettent une meilleure compréhension des changements biologiques liés à la puberté. À l'adolescence, la réalisation de cette prévention apparaît comme un réel besoin au vu des divers changements corporels que peuvent connaître les filles et les garçons.

La deuxième hypothèse serait que les représentations des adolescents sont en lien avec les méthodes d'information qu'ils utilisent ; principalement par le biais d'Internet. Ainsi, les jeunes ont des connaissances limitées et peu fiables.

La troisième hypothèse serait qu'il y a une absence de dialogue dans les familles sur la puberté. Les élèves tout comme les parents n'osent pas aborder le sujet de la sexualité.



Pour répondre aux hypothèses formulées, nous avons mis en place un protocole réalisable en collège avec des élèves de 6<sup>ème</sup>. Les élèves ont entre 11 et 12 ans.

## PROTOCOLE

Mon étude s'est déroulée au collège Paul Fort à Is-sur-Tille (21120). C'est un collège situé en zone rurale. C'est un collège qui accueille 696 élèves provenant pour la majorité de classes sociales très favorisées, moyennes et une minorité de classes sociales défavorisées. Au sein de la vie scolaire, il y a deux conseillères principales d'éducation et huit assistants d'éducation. Au niveau pédagogique, le collège se compose de cinquante et un professeurs, dix professeurs titulaires sur zone de remplacement (TZR) et de huit accompagnantes des élèves en situation de handicap (AESH). La sphère médico-social se compose d'une infirmière, une assistante sociale et une psychologue.

Pour l'année 2022-2023, le collège a obtenu un taux de réussite au diplôme national du brevet de 92,8% dont 75 % de réussite avec une mention d'après les données enregistrées sur Pronote.

- 28 % de mentions « Très bien »
- 22 % de mentions « Bien »
- 25 % de mentions « assez bien »



Le collège accueille 696 élèves dont 339 filles et 357 garçons. Il y a 617 élèves qui sont demi-pensionnaires et 79 élèves externes.

Il y a sept classes de 6ème, six classes de 5ème, sept classes de 4ème et sept classes de 3ème. L'ensemble de la communauté éducative utilise les outils de communication suivants pour échanger avec les parents : Pronote. Les membres de la communauté éducative échangent des notes d'information sur Pronote et utilisent très peu Éclat.

Après discussion avec ma collègue conseillère principale d'éducation (CPE) au sujet de mon mémoire, j'ai été informé sur le fait qu'aucune séance d'éducation à la sexualité au sein du collège n'avait été mise en place auparavant pour diverses raisons : par manque de temps, peu de personnels ayant voulu être formé pour réaliser des séances sur l'éducation à la sexualité et des personnels qui ont la formation mais qui ne se sentent pas à l'aise d'animer des séances de prévention.

Ainsi, la mise en place de séance sur l'éducation à la sexualité s'est avérée nécessaire. L'infirmière scolaire nouvellement arrivée m'a fait part lors d'un entretien de son projet de réaliser des séances de prévention à l'éducation à la sexualité pour tous les élèves de tous les niveaux : 6ème, 5ème, 4ème et 3ème. Elle souhaiterait faire intervenir des partenaires externes pour aborder certaines thématiques comme celle du consentement. Je lui ai fait part de mon sujet de mémoire et de ma future étude qui porte sur la puberté, les méthodes d'information et les dialogues familiaux. Elle m'a conseillé de réaliser ma recherche avec les élèves de 6ème. Le thème de la puberté se travaille sur le niveau 6ème que 5ème et c'est au programme de sciences et vie de la terre (SVT).

Afin de choisir mes classes avec lesquelles je vais réaliser mon étude, j'ai demandé aux assistants d'éducation (AED) qui sont référents de classes de me donner des indications sur le comportement des élèves, leur investissement en classe et si c'est une classe qui a beaucoup d'incidents ou non. Après de nombreuses discussions avec les AED et les professeurs, j'ai choisi pour la classe test, la classe de 6ème4 avec un effectif de 29 élèves :

- Seize garçons
- Treize filles

Pour la classe témoin, j'ai choisi la classe de 6ème2 avec un effectif de 25 élèves :

- Onze garçons
- Quinze filles

J'ai choisi ces deux classes puisqu'elles ont un effectif presque identique (entre 28 et 26 élèves) ; ce qui m'a permis de réaliser une comparaison à nombre égal d'élèves. Puis, ce sont deux classes qui fournissent un travail sérieux, pas de problème de comportement ni d'élèves perturbateurs. De plus, dans l'une des classes il y a plus de garçons que filles et dans l'autre plus de filles que de garçons alors j'ai pu nettement comparer les différences de réponses entre les filles et les garçons.

La situation de l'établissement dans lequel je suis en stage m'a permis de faire un lien avec ma revue de la littérature dans laquelle les recherches montrent qu'une minorité d'établissements respectent les obligations légales (Circulaire du 12 septembre 2018 relative à l'éducation à la sexualité ; trois séances annuelles doivent être organisée au cours de l'année scolaire) et réalisent des séances de prévention à l'éducation à la sexualité. Comme l'a mentionnée l'ancien ministre de l'éducation nationale et de la jeunesse, monsieur Pap Ndiaye (circulaire 30/09/2022) : « *l'éducation à la sexualité contribue à une meilleure connaissance et à un meilleur respect de soi et des autres, à la prévention des violences sexistes et sexuelles, et à la promotion de l'égalité* ». Ainsi, mon protocole a été d'autant plus bénéfique pour les élèves au sein de l'établissement scolaire dans lequel je suis en stage cette année. Mon étude aura permis de redynamiser et de relancer les séances d'éducation à la sexualité. J'ai pu établir un calendrier organiser et pour commencer mon étude le plus tôt afin de pouvoir étaler les prochaines séances avec les autres niveaux de classe hors mémoire.

J'ai réalisé mon étude avec deux classes : **une classe test (6<sup>ème</sup>4) et une classe témoin (6<sup>ème</sup>2)**. J'ai trouvé intéressant de réaliser le partenariat entre le CPE et l'infirmière dans le cadre du parcours santé des élèves. Comme il est indiqué dans notre référentiel de compétences que nous devons « *Coopérer au sein d'une équipe* » (C9) et « *Impulser et coordonner le volet éducatif du projet d'établissement* » (C3) et plus précisément nous devons connaître les missions des partenaires de l'établissement, élaborer et mettre en œuvre des démarches de prévention pour la lutte contre la violence ainsi que pour l'éducation à la santé et à la citoyenneté dans le cadre du comité d'éducation à la santé, à la citoyenneté et à l'environnement (CESCE). D'une part, c'est une obligation institutionnelle, la circulaire du 12 septembre 2018 stipule que les établissements scolaires doivent réalisés trois séances d'éducation à la sexualité annuelle pour

tous les élèves. D'autre part au sein du collège l'année dernière, il y a de nombreux incidents à ce sujet. En ce début d'année, des problématiques émergent autour de la notion du consentement.

Avant de débiter mon étude, j'ai informé les parents des élèves de 6<sup>ème</sup>2 et 6<sup>ème</sup>4 via une note d'information Pronote en leur expliquant que je suis une stagiaire CPE et que dans le cadre de mes études, je dois finaliser mon mémoire portant sur la thématique de l'éducation à la sexualité. J'ai précisé dans cette note d'information que la classe de leurs enfants avait été choisie pour que je puisse réaliser mon étude sur la puberté, les méthodes d'information des jeunes et les dialogues familiaux. J'ai fini en leur précisant que les élèves de 6<sup>ème</sup>4 bénéficieront du protocole suivant : un questionnaire, une séance sur la puberté et de nouveau un questionnaire pour que je puisse comparer s'il y a des différences de connaissances avant et après la séance. Et les élèves de 6<sup>ème</sup>2 recevront seulement le questionnaire pour que je puisse faire un état des lieux des connaissances des élèves. J'ai précisé que c'était un questionnaire anonyme et que les questions pouvaient être ouvertes et fermées.

J'ai choisi de traiter mon étude à l'aide d'un questionnaire sous format numérique, d'un point de vue pratique pour pouvoir avoir les réponses d'une classe entière. De plus, la sexualité étant un sujet encore tabou j'ai préféré avoir leurs réponses de façon anonyme pour éviter les différents biais. Le questionnaire m'a permis de mesurer la fréquence et d'obtenir une approche quantitative de mon étude c'est-à-dire d'obtenir le nombre d'élèves qui ont répondu de telle ou telle façon aux questions.

À l'inverse, je n'ai pas retenu la technique des entretiens parce que ma méthode d'expérimentation devait être vérifiée avec une classe test et donc quantitativement pour me permettre d'en dégager des statistiques montrant des tendances.

Les thématiques de mon questionnaire m'ont permis de traiter ma première hypothèse et de faire un état des lieux des connaissances des élèves et après avoir effectué une analyse de vérifier ma première hypothèse de mon étude sur l'impact positif de la prévention à la sexualité sur les élèves de 6<sup>ème</sup>. Ce qui m'a permis d'affirmer ou d'infirmer mon hypothèse c'est la comparaison entre avant la séance et après la séance de prévention : l'amélioration des définitions, des réponses qui m'ont permis de valider l'utilité des séances de prévention d'éducation à la sexualité.

Dans le questionnaire, il y a des questions du type :

- « Qu'est-ce que l'adolescence ? »
- « Qu'est-ce que la puberté ? »
- « Qu'est-ce qui déclenche la puberté ? »
- « Lors de la puberté, quels peuvent être les changements corporels qui apparaissent chez les garçons / filles ? »
- « À quoi te fais penser le mot « sexualité » ? »
- « Est-ce que tu te poses des questions sur la puberté ? »

Pour ma deuxième hypothèse : Les réponses des élèves sont en lien avec les méthodes d'information qu'ils utilisent et plus particulièrement Internet. L'élément décisif qui m'a permis de valider ou d'invalider mon hypothèse a été le fait que les élèves avaient connaissance d'éléments de définitions, de réponses attendues aux questions posées avant même la réalisation de la séance.

Les questions à ce sujet étaient des questions avec des choix de réponses. Des questions du type :

- « Comment t'informes-tu sur la puberté ? »
- « Internet est-il devenu pour toi un réseau important concernant tes recherches sur la sexualité ? »
- « Tu as pu répondre aux questions sur la puberté grâce à tes recherches effectuées sur Internet ? »

Afin de valider ou d'invalider ma troisième hypothèse : les dialogues familiaux sur la puberté et la sexualité des enfants sont inexistantes au sein du cercle familial. En fonction de leurs réponses (oui / non) des élèves, j'ai pu affirmer ou infirmer cette hypothèse grâce aux éléments de réponses du questionnaire de recherche. Puis, j'ai pu analyser les différences de genre dans les dialogues familiaux.

Leurs réponses m'ont permis d'analyser la situation des élèves de deux classes de 6<sup>ème</sup>.

Des questions du type :

- « As-tu déjà parlé de la puberté, de la sexualité avec tes parents ? » Oui / Non
- « As-tu l'impression que tes parents sont ouverts à la discussion sur la puberté ? » Oui / Non

- « Es-tu gêné(e) de parler de la puberté avec tes parents ? » Oui / Non

Ainsi, ce questionnaire m'a permis de faire une comparaison entre la classe témoin et la classe test en faisant un état des lieux des connaissances des élèves ayant eu une séance et des élèves n'ayant eu aucune séance de prévention.

J'étais présente lors de la passation du questionnaire et je me suis positionnée en tant que CPE en présentant succinctement aux élèves pourquoi ils devaient répondre à ce questionnaire. Je leur ai expliqué que celui-ci était anonyme et que c'était dans l'intérêt de mes études et plus particulièrement de mon mémoire de recherche. Je leur ai également demandé de répondre le plus respectueusement et sincèrement possible afin que mon étude soit représentative.

Lorsque les élèves me sollicitèrent pour répondre à leurs questions, j'ai répondu seulement quand il y avait des difficultés dans la compréhension des formulations des questions. La classe de 6<sup>ème</sup> 4 a répondu au questionnaire le **lundi 20 novembre de 9h30 à 10h30**. La séance de prévention pour les garçons a eu lieu le **lundi 11 décembre de 11h30 à 12h30** et celle pour les filles a eu lieu le **lundi 11 décembre de 16h00 à 17h00**.

La classe témoin (6<sup>ème</sup>2) a reçu le questionnaire la même semaine que la classe test (6<sup>ème</sup>4) sur une heure de permanence le **mardi 21 novembre de 11h30 à 12h30**. Grâce aux réponses de la classe témoin, j'ai pu analyser leurs réponses : le taux de connaissances actuelles sur la puberté, analyser si leurs moyens d'information étaient en lien avec leurs réponses et obtenir des données sur les conditions des dialogues familiaux.

Classe test : durant la passation du questionnaire, il y avait **0** absent. Et, durant la séance de prévention à l'éducation à la sexualité, il y avait **0** absent.

Classe témoin : durant la passation du questionnaire, il y avait **1** absent.

D'un point de vue organisationnel : l'infirmière a souhaité réaliser la séance d'une heure en séparant les filles et les garçons. De son point de vue et par expérience, elle m'a dit que les élèves se sentiront plus à l'aise pour parler librement et participer aux activités.

Ces deux séances seront réalisées par l'infirmière, ma collègue CPE qui a la formation d'éducation à la sexualité et moi-même je serais en appui avec elles. La séance sur la puberté a duré une heure. Avant de débiter, nous avons rappelé les règles de la séance aux élèves : nous

attendions du respect entre les élèves mais également envers les intervenantes, aucun jugement ne saura tolérer, pas de moquerie et être à l'écoute de leurs camarades qui ont osé s'exprimer et participer.

Pendant et après la séance : j'ai pris des notes d'observation dans lesquelles j'ai noté les réactions des élèves lors des activités présentées, j'ai relevé les élèves qui participaient activement et ceux qui ne participaient pas et étaient gênés lors de la séance. J'ai aussi pu comparer les comportements des filles et des garçons.

La séance a débuté sur un brainstorming afin de faire réagir les élèves. Le principe du brainstorming étant de faire réagir les élèves par associations de mots et d'idées sur un thème. Dans un premier temps, nous avons demandé aux élèves d'écrire cinq mots qu'ils associent au thème de la « puberté » puis nous avons écrit les mots que les élèves nous ont proposé. Dans un second temps, nous avons classé les mots en les regroupant par sphères (sentiments, risques etc). Ça a été l'occasion de « traduire » en langage courant et correct les mots argotiques proposés, parfois à connotation dévalorisante. On a expliqué les mots sans jugement. Nous avons fait quelques rajouts de mots que les élèves avaient oubliés.

Dans un deuxième temps, nous leurs avons passé une vidéo explicative sur la thématique de la puberté. La vidéo était la suivante « *Tu mourras bête : pourquoi les adolescents sont-ils mous ?* ». La vidéo aborde le phénomène de la puberté, les changements opérées pour les filles et les garçons.

Dans la continuité de cette vidéo, nous avons réalisé un quiz avec l'outil « *Kahoot* ». Le quiz a permis de reprendre les notions vues lors de la séance, nous avons choisis de leur faire un quiz puisque c'est une façon ludique de revoir les notions. Les élèves de 6ème sont d'autant plus concernés par la puberté puisqu'elle se manifeste en général vers 11-12 ans.

Pendant cette séance, nous avons évoquées les différents changements produits lors de la puberté pour les filles et les garçons. À la fin de la séance, nous leur avons précisé que s'ils avaient des questions qu'il ne fallait pas hésiter à en parler à l'infirmière qui sera apte à répondre à leurs interrogations. Mais également à d'autres membres du personnel de l'établissement.

Nous avons pris 10 minutes à la fin de la séance pour qu'ils puissent répondre au questionnaire.



Après cette description du contexte établissement et du protocole de recherche, il convient de réunir les résultats obtenus et de les expliciter à travers une discussion de nos analyses.

## ANALYSE DES DONNÉES

Avant de débiter sur la récolte des données, rappelons le cheminement de notre recherche : nous avons choisis deux classes, une classe test (6<sup>ème</sup>4) et une classe témoin (6<sup>ème</sup>2). Premièrement, les élèves des deux classes ont répondu à mon questionnaire préliminaire.

La classe de 6<sup>ème</sup>4 a bénéficié d'une séance d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle et la classe de 6<sup>ème</sup>2 n'a eu aucune séance. Nous avons pris deux classes pour notre étude afin d'analyser les différences de représentations pubertaire des adolescents grâce à la séance.

Puis, les autres questions du questionnaire ont permis d'infirmer ou de confirmer mes deux autres hypothèses de notre mémoire.

Avant de débiter, il est important de préciser le nombre d'élèves par classe. Pour la classe test (6<sup>ème</sup>4), il y a 28 élèves et pour la classe témoin (6<sup>ème</sup>2), il y a 26 élèves. Ainsi, nous avons un échantillon de 53 élèves pour nous permettre de répondre à nos hypothèses et à notre problématique de mémoire (classe témoin : un élève absent n'a pas répondu à notre étude).

Nous pouvons donc commencer la présentation de la récolte de données dans l'ordre chronologique de leur acquisition.

### **I. Première partie du questionnaire préliminaire (Annexe 1)**

Cette analyse se fera en deux temps, tout d'abord nous analyserons les résultats classe par classe pour vérifier notre première hypothèse.

Comme cela est montré dans l'annexe numéro 1, nous avons récupéré cinq données principales pour essayer de comparer le niveau de connaissances des élèves et avoir davantage d'informations nécessaires pour nous permettre de répondre à notre étude. **La première question** demande aux élèves s'ils ont déjà évoqué le thème de la puberté en CM2 avec leur maitre / maitresse. Nous avons précisé dans le questionnaire des exemples : sous formes de jeux, bande dessinée etc.

Voici les résultats :

	Classe test (6ème4)	Classe témoin (6ème2)
OUI	5	7
NON	12	13
Je ne sais pas	11	5

(Tableau 1 : Évocation de la puberté en maternelle)

La majorité des élèves n'ont jamais évoqué la puberté en classe de CM2. Ainsi, les connaissances que les élèves peuvent avoir ne proviennent pas de l'école primaire.

**La deuxième question** demandait aux élèves de donner une définition de la puberté : À ton avis qu'est-ce que la puberté ? Réponse libre

Les réponses suivantes ont été triées en catégories :

*Réponses de la classe test (6ème4)*

Les pourcentages suivants représentent le pourcentage d'élève qui a donné cette définition de la puberté

Changements du corps	26 %
C'est personnel	4 %
Il y a un rapport avec l'amour	22 %
Être responsable, faire du travail comme aider ses parents	4 %
Cela arrive à l'adolescence et pas en même temps que les autres	4 %
Je ne sais pas	41 %

(Tableau 2 : définition de la puberté)

Après la séance d'éducation à la sexualité sur la puberté, les résultats de la classe test sont les suivants :

Changements du corps, il se modifie pour permettre la reproduction	51 %
C'est le corps qui évolue sans le vouloir	12 %

Changements morphologiques, changements de comportement	<b>38 %</b>
---	-------------

(Tableau 3 : définition de la puberté)

Afin de d'analyser rapidement ces résultats, nous constatons que tous les élèves de la classe ont compris ce qu'était la puberté puisqu'aucun élève n'a répondu par « je ne sais pas ». La plupart des élèves (51%) ont compris que c'était un changement du corps.

#### **Réponses de la classe témoin (6ème2)**

Corps qui change (voix, poils)	<b>36%</b>
La puberté touche les adolescents	<b>12 %</b>
Je ne sais pas	<b>52 %</b>

(Tableau 4 : définition de la puberté)

Nous constatons que les élèves en répondant par les poils / la voix qui mue donnent déjà des caractéristiques de la puberté mais ils ne savent pas donner une définition exacte de celle-ci.

Une semaine après avoir obtenu ces résultats, nous avons de nouveau distribuer le questionnaire à la classe témoin afin de comparer les résultats avec ceux de la classe test et arriver à la conclusion que c'est bien la séance qui a permis aux élèves d'avoir davantage de connaissances sur la puberté. Et, logiquement influencer leur développement pubertaire.

Parties du corps qui évoluent (poils)	<b>36 %</b>
On change	<b>11 %</b>
La puberté se déclenche par des hormones pour que le corps passe à l'âge adulte	<b>4 %</b>
Je ne sais pas	<b>53 %</b>

(Tableau 5 : définition de la puberté)

Nous obtenons presque le même pourcentage de « je ne sais pas ». Les réponses sont à quelques exceptions similaires aux réponses données auparavant (voir tableau 4).

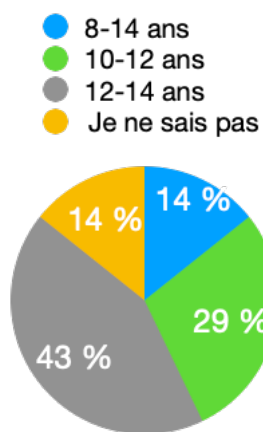
Avant la passation du questionnaire, les réponses de la classe témoin sont presque similaires aux réponses de la classe test.

**La troisième question** était la suivante : À ton avis, à quel âge débute la puberté chez les filles et chez les garçons ? Les élèves devaient cocher la tranche d'âge du commencement de la puberté chez les filles et les garçons

Résultats avant la mise en place de la séance : (âge filles et âge garçon)

### Graphique 1 : Classe test

#### Âge puberté Fille



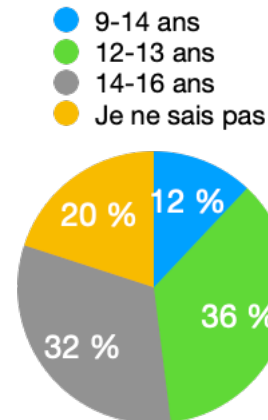
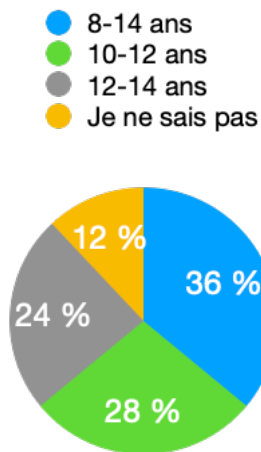
#### Âge puberté Garçon



### Graphique 2 : Classe témoin

#### Âge puberté Fille

#### Âge puberté Garçon



Il ressort une grande diversité des réponses mais cela était prévisible. Nous remarquons que malgré les propositions données un pourcentage d'élèves assez conséquent répondent « je ne sais pas » à la question : 14% (âge fille) et 18% (âge garçon) pour la classe test et 12% (âge fille) et 20% (âge garçon) pour la classe témoin.

La classe test sans la séance a obtenu des réponses diverses :

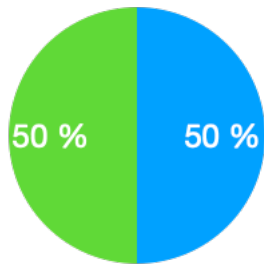
- 14 % des élèves pensent que la puberté chez les filles est entre 8 et 14 ans ; 29 % entre 10-12 ans ; 43 % entre 12-14 ans et 14 % d'élèves qui ne savaient pas.
- 14 % pensent que la puberté chez les garçons est entre 9 et 14 ans; 14 % entre 12-13 ans ; 54 % entre 14-16 ans et 18% d'élèves qui ne savaient pas. Notons que la majorité des élèves pensent que la puberté arrive plutôt tardivement à 12 ans chez les filles et à 14 ans chez les garçons.

Les résultats de la classe témoin sont tout autant diversifiés :

- 36 % d'élèves pensent que la puberté débute chez les filles entre 8 et 14 ans ; 28 % entre 10-12 ans ; 24 % entre 12-14 ans et 12 % qui ne savaient pas.
- 12 % des élèves pensent que la puberté chez les garçons débute entre 9-14 ans ; 36 % entre 12-13 ans ; 32 % entre 14-16 ans et 20 % qui ne savaient pas.

*Résultats de la classe test après avoir bénéficié de la séance sur la puberté :*

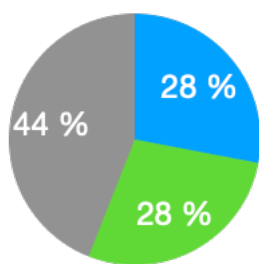
- 8-14 ans chez les filles
- 9-14 ans chez les garçons



Aucun élève ne s'est trompé, ils ont tous donné la bonne réponse quant à l'âge de la puberté. Ceci peut-être lié au fait que durant la séance l'infirmière a insisté sur l'âge du début de la puberté et que ce phénomène biologique n'arrivait pas au même âge pour tous les adolescents. Tous les élèves savent à quel âge le sexe féminin et masculin peut-être confronté à la puberté.

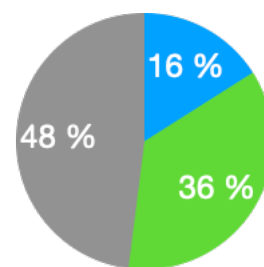
*Résultats de la classe témoin (6ème2) sans la séance :*

**Âge puberté Fille**



- 8-14 ans
- 10-12 ans
- 12-14 ans

**Âge puberté Garçon**



- 9-14 ans
- 12-13 ans
- 14-16 ans

Les réponses sont toujours aussi diverses et variées. Sans séance, nous constatons aucune évolution des connaissances pour la classe témoin par rapport à la classe test.

**La quatrième question** était la suivante : Quels sont les changements du corps qui apparaissent au moment de la puberté chez les filles et les garçons ?

*Les élèves devaient écrire plusieurs changements (spécifié à la fin de la question)*

Je vais présenter les résultats sous forme de tableau : aucune séance n'a été réalisée pour la classe test et témoin.

### Tableau des changements cités chez les garçons

	<b>Classe test</b>	<b>%</b>	<b>Classe témoin</b>	<b>%</b>
Voix qui mue	Cité 8 fois	28,57 %	Cité 6 fois	23,08 %
Le caractère qui change	Cité 1 fois	3,57 %		
Apparition des poils	Cité 9 fois	32,14 %	Cité 11 fois	42,31 %
Acné	Cité 1 fois	3,57 %		
Sentir mauvais	Cité 1 fois	3,57 %		
Désir sexuel	Cité 1 fois	3,57 %		
Taille pénis augmente	Cité 2 fois	7,14 %		
Poussée de croissance			Cité 2 fois	7,69 %
Barbe / Moustache			Cité 3 fois	11,54 %
Plus fort			Cité 1 fois	3,85 %
On devient mature			Cité 1 fois	3,85 %
<b>Je ne sais pas</b>	<b>Pas de réponse de 10 élèves</b>	<b>35,71 %</b>	<b>Pas de réponse de 9 élèves</b>	<b>34,62 %</b>



(Tableau 6 : changements biologiques)

**Rapide analyse de ce tableau :**

28,57 % des élèves de la classe test et 23,08 % des élèves de la classe témoin ont cité la voix qui mue ; 3,57 % de la classe test disent que l'un des changements opérés lors de la puberté c'est le caractère qui change ; 32,17 % et 42,31 % des élèves citent l'apparition des poils ; 3,57 % des élèves de la classe test ont cité l'acné, sentir mauvais, avoir du désir sexuel et 7,14 % mentionnent que la taille du pénis augmente ; 7,69 % des élèves de la classe témoin évoquent la poussée de croissance, 11,54 % l'apparition de la barbe / moustache, 3,85 % évoquent la force et 3,85 % que la puberté amène à la maturité.

**Enfin, 35,71 % d'élèves de la classe test et 34,62 % des élèves de la classe témoin n'ont pas répondu à cette question.**

**Tableau des changements cités chez les filles**

	<b>Classe test</b>	<b>%</b>	<b>Classe témoin</b>	<b>%</b>
Les règles	Cité 7 fois	25 %	Cité 3 fois	11,54 %
Acné	Cité 3 fois	10,71 %	Cité 4 fois	15,38 %
Apparition des poils	Cité 4 fois	14,29 %	Cité 7 fois	26,92 %
Poitrine qui se développe	Cité 8 fois	28,57 %	Cité 9 fois	34,62 %
Elles grandissent vite			Cité 1 fois	3,85 %
<b>Je ne sais pas</b>	<b>Pas de réponse de 11 élèves</b>	<b>39,29 %</b>	<b>Pas de réponse de 10 élèves</b>	<b>38,46 %</b>

(Tableau 7 : changements biologiques)

**Rapide analyse de ce tableau :**

Nous avons 25 % d'élèves de la classe test et 11,54% des élèves de la classe témoin qui citent les règles ; 10,71 % et 15,38 % l'acné ; 14,29 % et 26,92 % qui mentionnent l'apparition des poils ; 28,57 % et 34,62 % des élèves qui citent le développement de la poitrine et pour terminer 3,85 % des élèves de la classe témoin citent la rapidité de la croissance.

Enfin, 39,29 % des élèves de la classe test et 38,46 % des élèves de la classe témoin n'ont pas su répondre à cette question.

Les pourcentages d'élèves ne sachant pas les changements opérés lors de la puberté représentent un nombre d'élèves assez conséquent.

Nous constatons que les élèves malgré tout ont quelques connaissances sur les différents changements opérés lors de la puberté. Précisons qu'ils n'ont pas eu de cours de SVT sur la puberté auparavant dans l'année. Globalement, les réponses des élèves étaient sérieuses et complètes.

La classe test et la classe témoin ont globalement obtenus des réponses similaires lors de la première passation du questionnaire.

Résultats de la classe test (après la séance) et de la classe témoin (sans la séance)

### Tableau des changements cités chez les garçons

	<b>Classe test</b>	<b>%</b>	<b>Classe témoin</b>	<b>%</b>
Apparition des poils	Cité 25 fois	89,29 %	Cité 9 fois	34,62 %
Acné	Cité 19 fois	67,86 %	Cité 3 fois	11,54 %
Voix qui mue	Cité 21 fois	75 %	Cité 4 fois	15,38 %
Épaules s'élargissent	Cité 6 fois	21,43 %		
Sperme	Cité 12 fois	42,86 %		
Pomme d'Adam	Cité 14 fois	50 %		
Poussée de croissance			Cité 2 fois	7,69 %
Peut-être attiré par des personnes			Cité 1 fois	3,85 %
Transpire plus			Cité 1 fois	3,85 %
Je ne sais pas	Pas de réponse de 2 élèves	7,14 %	Pas de réponse de 11 élèves	42,31 %

(Tableau 8 : changements biologiques)

### Rapide analyse des résultats :

Il y a 89,29 % des élèves de la classe test et 34,62 % qui citent l'apparition des poils ; 67,86 % et 11,54% des élèves citent l'acné ; 75 % et 15,38 % mentionnent la voix qui mue ; 21,43% des élèves de la classe test citent les épaules qui s'élargissent ; 42,86 % mentionnent l'apparition du sperme ; 50 % citent l'apparition de la pomme d'Adam ; 7,69 % des élèves de la classe témoin citent la poussée de croissance, 3,85 % mentionnent que lors de la puberté il est possible d'être attiré par des personnes et 3,85 % citent la transpiration.

Pour terminer, 7,14 % des élèves de la classe test n'ont pas su répondre à la question malgré la séance de prévention et 42,31% des élèves de la classe témoin n'ont pas répondu.

### Tableau des changements cités chez les filles

	Classe test	%	Classe témoin	%
Apparition des poils	Cité 25 fois	89,29 %	Cité 7 fois	26,92 %
Acné	Cité 18 fois	64,29 %	Cité 3 fois	11,54 %
Les règles	Cité 18 fois	64,29 %	Cité 3 fois	11,54 %
Poitrine qui se développe	Cité 17 fois	60,71 %	Cité 5 fois	19,23 %
Hanches qui s'élargissent	Cité 14 fois	50 %		
Hormones	Cité 10 fois	35,71 %		
Poussée de croissance			Cité 1 fois	3,85 %
Peut-être attirée par des personnes			Cité 1 fois	3,85 %
Prise de poids	Cité 1 fois	3,57 %		
Pertes blanches	Cité 3 fois	10,71 %		
Je ne sais pas	Pas de réponse de 2 élèves	7,14 %	Pas de réponse de 12 élèves	46,12 %

(Tableau 9 : changements biologiques)

### Rapide analyse des résultats :

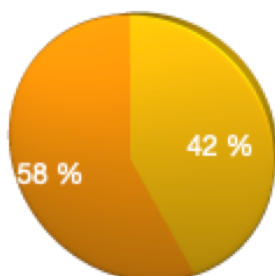
Nous avons : 89,29 % des élèves de la classe test et 26,92 % des élèves de la classe témoin citent l'apparition des poils ; 64,29 % et 11,54 % citent l'acné ; 64,29 % et 11,54 % mentionnent les règles ; 60,71 % et 19,23 % mentionnent le développement de la poitrine ; 50% des élèves de la classe test citent les hanches qui s'élargissent, 35,71% citent les hormones ; 3,85 % des élèves de la classe test évoquent la poussée de croissance, 3,85 % mentionnent que au moment de la puberté, il est possible d'être attiré par des personnes et 3,57 % des élèves de la classe test citent la prise de poids et 10,71 % mentionnent les pertes blanches.

**Enfin, 7,14 % d'élèves de la classe test n'ont pas su répondre à la question malgré la séance et 46,12 % des élèves de la classe témoin n'ont pas répondu.**

Ces résultats sont assez peu étonnants car prévisibles grâce à la séance de prévention mais nous pouvons voir une différence entre les deux classes. La majorité des élèves de la classe test ont répondu positivement à cette question. Seulement deux élèves n'ont pas répondu. Les élèves de la classe témoin n'ont pas donné les principaux changements opérés au moment de la puberté. De plus, nous avons un bon nombre d'élèves qui n'ont pas répondu à la question par manque de connaissance.

**Puis pour finir**, nous avons demandé aux élèves de répondre à la question suivante :  
« Est-ce que la puberté te questionne ? » Les élèves devaient répondre par oui / non et si oui (ils pouvaient mettre leurs questions)

- Élèves se questionnant sur leur puberté
- Élèves ne se questionnant pas sur leur puberté



Questionnements des élèves :

- À quoi je peux me confronter ?

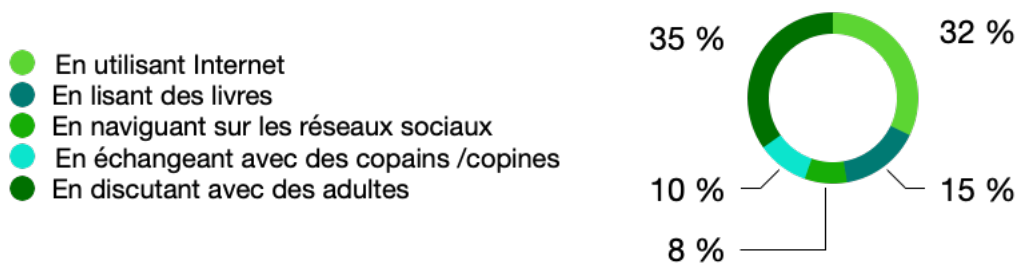
- Pourquoi ça existe ?
- Est-ce que la voix change ?
- Est-ce que cela peut-il faire mal ?
- Comment on fait les bébés ?
- Que se passe-t-il après la puberté ?

Une majorité d'élèves se questionnent au sujet de la puberté et leurs questions sont compréhensibles pour des jeunes adolescents de 10-11 ans. C'est un phénomène biologique nouveau pour eux, qui les concerne. Ainsi, nous voyons que ces séances sont donc indispensables pour le développement pubertaire des jeunes adolescents.

## **II. Deuxième partie du questionnaire préliminaire**

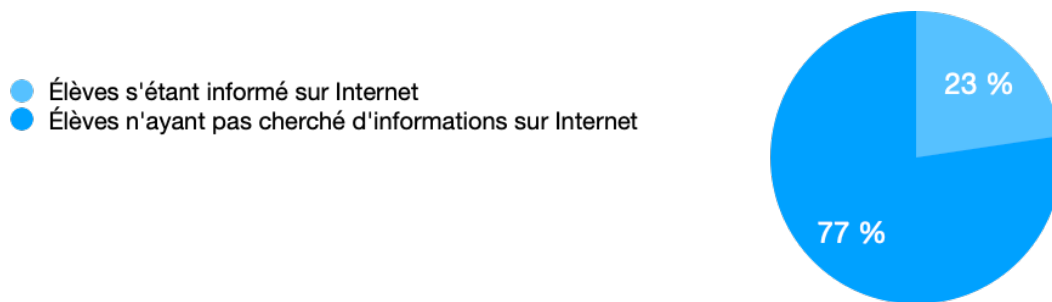
Nous avons récupéré deux données principales pour confirmer ou infirmer ma deuxième hypothèse. La première question demande aux élèves comment peuvent-ils trouver des informations sur la thématique de la puberté ou de la sexualité. À cette question, les élèves devaient cocher des réponses proposées.

*Voici les résultats :*



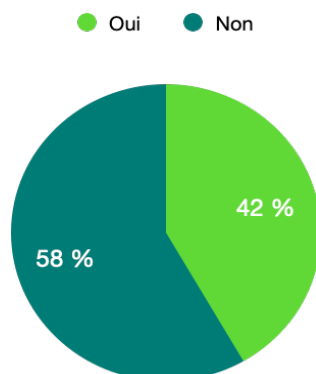
La majorité des élèves (35%) ont répondu en discutant avec des adultes mais néanmoins il y a 32% des élèves qui ont répondu : « en utilisant Internet ». Nous obtenons un pourcentage conséquent d'élèves qui savent où chercher des informations sur la puberté, la sexualité : 32%.

Les élèves savent où chercher des informations mais sur notre échantillon d'élèves, combien d'entre eux ont déjà réalisé des recherches sur la puberté / la sexualité sur Internet ?



Très peu d'élèves ont effectué des recherches sur internet pour se renseigner sur ces sujets : 23% d'élèves et 77% n'ont pas réalisé de recherches.

Parmi les élèves qui ont déjà utilisé Internet pour se renseigner, ont-ils de meilleures connaissances aux questions par rapport aux autres élèves qui n'ont pas utilisé un moteur de recherche ?



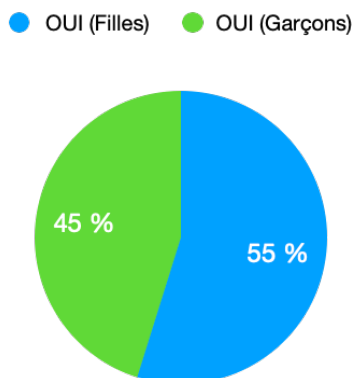
Les élèves ayant effectués des recherches n'obtiennent pas des meilleures réponses (58%) et 42% d'élèves qui obtiennent des réponses plus complètes et élaborées.

Nous pouvons analyser ces données en disant que la plupart des élèves n'ont pas utilisé Internet pour faire des recherches sur la puberté ou la sexualité. Seulement 23% (12 élèves sur 53). Ce résultat obtenu est très faible en comparaison à ce que nous avons trouvé dans la revue de la littérature. Ainsi, nous nous sommes intéressés à savoir si les élèves qui avaient fais des recherches sur Internet avaient de meilleures connaissances que les autres élèves.

### **III. Troisième partie du questionnaire préliminaire**

Pour cette analyse des données sur les dialogues familiaux, nous avons différencié les réponses des filles et celle des garçons.

Dans notre questionnaire, ils étaient demandé aux élèves de répondre à la question suivante : *As-tu eu l'occasion de parler de la puberté ou de la sexualité avec tes parents ? Oui ou Non*

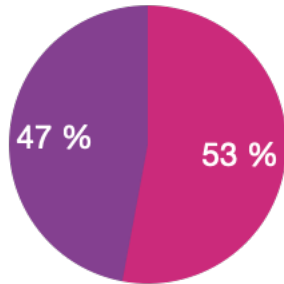


D'après ce résultat : le dialogue est plus courant avec les filles qu'avec les garçons. Nous avons trouvé intéressant de savoir qui avait entrepris cette démarche d'évoquer la puberté : les parents ou les élèves eux-mêmes ?

**Les résultats sont les suivants :**

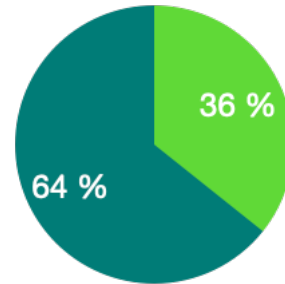
## Filles

- Dialogue venant des élèves
- Dialogue à l'initiative des parents



## Garçons

- Dialogue venant des élèves
- Dialogue à l'initiative des parents

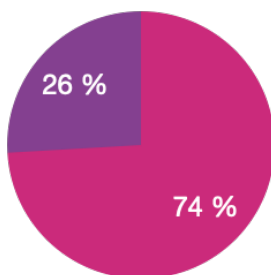


Pour finir avec notre analyse sur les dialogues familiaux, les élèves devaient exprimer leurs ressentis en répondant à la question suivante : Es-tu gêné(e) d'évoquer la puberté ou la sexualité avec tes parents ? Ils devaient répondre par Oui / Non

**Nous obtenons les résultats suivants :**

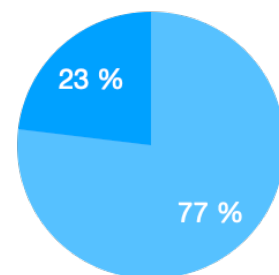
## Filles

- Oui
- Non



## Garçons

- Oui
- Non



Les filles sont moins gênées à l'idée d'évoquer la puberté avec leurs parents que les garçons (26% -- 23%).



L'analyse du questionnaire préliminaire étant terminée, nous allons passer à la discussion des résultats obtenus afin de conclure notre mémoire de recherche sur l'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle.

## **DISCUSSIONS ET LIMITES DE L'ANALYSE**

Premièrement, comme nous l'avons évoqué dans la revue de la littérature il est important de réaliser les séances d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle puisque à l'adolescence, les pertes et séparations liées à cette période sont multiples. Les adolescents subissent en quelques mois une transformation profonde de l'image de leurs corps. Ils ont subi également la perte de la quiétude de leurs corps : l'irruption de la puberté fait apparaître une extrême tension à l'intérieur même du corps de l'adolescent, celle-ci est évidemment liée à l'émergence de la pulsion sexuelle et des besoins nouveaux qu'elle détermine (Brival, 2013). En effet, les changements biologiques et physiques provoqués par la puberté ne sont pas évidents pour tous les adolescent(e)s. Et tous ne la vivent pas de la même façon. Comme le souligne Le Breton « Corps et adolescence » (2016) : « les transformations physiologiques de la puberté et de l'adolescence s'imposent au jeune à son corps défendant ; elles soulèvent la question du regard des autres sur le jeune qu'il devient, celle de l'ouverture au désir et à la génitalité, de la frontière entre soi et les autres, entre ses fantasmes et la réalité. La croissance qu'il subit échappe à son contrôle, de même le statut qui est désormais le sien au sein de sa famille et du lien social ».

Ainsi par ces éléments de recherche, nous avons émis l'hypothèse suivante : les séances de prévention d'éducation relationnelle, affective et sexuelle dispensées dans les établissements ont un impact positif sur les représentations des adolescents sur leur puberté.

Dans les résultats de mon étude, nous retrouvons l'importance de la réalisation de ces séances pour les élèves. En effet, pour la classe test (6ème4), tous les élèves ont répondu de manière plus précise aux questions après avoir reçu une séance d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle sur la puberté. Toutefois, il faut nuancer ce propos. Déjà, les élèves ont rempli le questionnaire dans une salle de classe et nous avons pu observer que certains élèves chuchotaient entre eux pour connaître les réponses. À noter que nous leur avons rappelé que ce

questionnaire n'était pas une évaluation et que ce n'était pas d'une extrême gravité s'ils ne savaient pas la réponse. Cela peut constituer un premier biais.

Cependant, les résultats obtenus par les élèves sont corrects puisque lors des séances ils ont été attentifs et attentives à l'intervention. Pour la plupart des élèves, c'est un thème qu'ils ont trouvé intéressant et pour lequel il n'avait jamais eu d'intervention en classe de CM2. À la fin de la séance, nous leur avons demandé s'ils avaient trouvé intéressant ce genre de séance : tous ont répondu positivement. De plus, ce qui nous fait dire que le groupe fille comme le groupe garçon ont porté de l'intérêt à l'intervention : ils ont participé activement, ils étaient dynamiques et ils ont posé de nombreuses questions.

À la fin de la séance, nous avons sentis que l'ensemble des élèves de la classe test (6ème4) avaient compris ce qu'était la puberté. Et, nous avons pu remarquer cela lorsqu'ils ont répondu pour la deuxième fois au questionnaire à la fin de la séance. Il conviendrait donc de dire que les séances d'éducation à la sexualité ont un impact favorable sur les représentations pubertaires des adolescents. En effet, les élèves sont sortis de la séance en ayant davantage de connaissances sur le fonctionnement du corps humain, et sur leur propre corps. Les élèves peuvent également se sentir rassurés de connaître ce qu'implique la puberté notamment les changements du corps qui s'effectuent. Et, cette séance a permis à des élèves se trouvant en mal-être par rapport à l'adolescence et la sexualité de les rassurer. De façon générale, l'objectif général était que les élèves de notre étude puissent avoir une meilleure approche de la puberté.

À l'inverse, ce qui nous permet d'affirmer que les séances d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle ont un impact positif comme vu précédemment sont : les résultats obtenus par la classe témoin (6ème2). Leurs réponses n'étaient pas catastrophiques mais nous nous rendons compte que leurs réponses sont nettement moins élaborées que celles de la classe test. Nous sentons qu'ils ont moins de connaissances par rapport aux élèves de la classe test qui ont eu une séance sur la puberté. Surtout, nous avons sentis que lors de la deuxième passation du questionnaire, les réponses étaient « bâclées » parce que certains élèves nous ont rapporté qu'ils ne comprenaient pas ce qu'était la puberté. Nous pensons que l'intervention sur la puberté facilite la compréhension à la fois des questions posées mais aussi de la notion dans sa globalité. La réalisation de ces séances sont bénéfiques dans le cadre du parcours éducatif de santé pour les élèves, pour leur relation avec leurs pairs mais aussi pour le climat scolaire en général d'un établissement public local d'enseignement (EPL).

Notons qu'il y a 42 % de notre échantillon d'élèves qui se questionnent à propos de leur puberté. C'est d'ailleurs ce que nous retrouvons dans la revue de la littérature, les jeunes dès l'entrée au collège se posent des questions à ce sujet. Ainsi, il paraît plus qu'important dès le plus jeune âge de réaliser des séances d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle pour apporter aux jeunes des connaissances fiables et solides, de répondre à leurs questions et donc impacter favorablement leur développement pubertaire afin d'éviter certaines représentations.

Nous notons une donnée intéressante à analyser : à la question « qu'est-ce que la puberté ? », la classe test a obtenu 41% de « je ne sais pas » et la classe témoin obtenu 52% de « je ne sais pas ». Nous pouvons aisément dire que sans cette intervention sur la puberté, les connaissances et les représentations des adolescents ne pourraient pas évoluer. Prenons l'exemple de notre étude, les élèves de la classe test après la séance ont tous répondu correctement à cette question.

De même concernant l'âge du début de la puberté. Nous pouvons observer sur les 4 graphiques, un pourcentage élevé de « je ne sais pas » pour la classe test et la classe témoin. Pendant la séance d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle, l'infirmière avait insisté sur le fait que la puberté n'arrivait pas au même moment pour les uns et les autres. Elle a donné une fourchette d'âge du début chez les filles et chez les garçons.

À noter que les élèves n'avaient pas eu de cours sur la puberté en sciences et vie de la terre (SVT). Dans le cas contraire, cela aurait pu être considéré comme un biais. Ainsi, les connaissances acquises pour certains et certaines ne proviennent pas des cours de SVT. Cependant, nous pouvons nuancer ce propos. En effet, il y a eu une semaine d'intervalle entre la passation du questionnaire et la séance des filles et des garçons. Durant ce temps, les élèves ont pu s'interroger sur la thématique de la puberté, se renseigner auprès d'adultes, en parler avec leurs pairs dans la cour de récréation ou chercher des informations sur Internet. Cela peut constituer un deuxième biais à notre étude. Nous ne pouvons pas être sûr que ce soit grâce à cette séance qu'ils ont acquis des connaissances mais au vu des résultats de notre étude c'est bien celle-ci qui a fonctionné.

Nous avons fait le choix de séparer les filles et les garçons lors de la séance d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle. Les filles ont pu s'exprimer plus librement et poser les questions qu'elles souhaitaient sans avoir une crainte de recevoir des jugements de la part des garçons. Nous avons pensé que la relation à l'autre sexe doit se réaliser progressivement puisque souvent elle est maladroite et confuse. Les garçons ont des valeurs de virilité et de compétition, l'entrée en relation parfois avec des mots durs / crus envers l'autre sexe et ils se

vantent facilement de leurs conquêtes. Les filles, pour se défendre ou s'affirmer sont conduites à adopter des attitudes masculines au contraire à accentuer leur féminité. Les parents appliquent une éducation extrêmement différente en fonction du sexe de leur enfant. Les filles et les garçons ne sont pas élevés de la même manière (posture, jouets, espaces et valeurs) selon Gaussel (2016). De ce fait, les enfants assimilent très tôt différents aspects associés à leur genre. Le conseil de l'Europe analyse les représentations genrées comme « un sérieux obstacle à la réalisation d'une véritable égalité entre les femmes et les hommes et favorisent la discrimination fondée sur le genre ». Généralement, ce sont des idées préconçues qui assignent arbitrairement aux femmes et aux hommes des rôles bien déterminés par leur sexe.

Nous avons observé des différences de comportement entre les filles et les garçons lors du déroulement de l'intervention. Nous remarquons que les garçons ont des connaissances mais ils ne sont pas surs d'eux. En effet, ils ont tendance à chercher leurs camarades du regard en attente de validation de leurs réponses. Les filles quant à elles, étaient plus sérieuses et n'attendaient pas la validation de leurs camarades lorsqu'elles prenaient la parole.

Nous avons donc constaté que les séances d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle ont un impact positif sur les représentations des adolescents sur leur puberté. Ainsi, cette première hypothèse est totalement validée puisque nous retrouvons bien des différences et une évolution entre la classe test (6ème4) et la classe témoin (6ème2).

Passons à la deuxième hypothèse en lien avec la problématique : les représentations des adolescents sont en lien avec les méthodes d'information qu'ils utilisent, principalement via Internet. Ainsi, ils ont des connaissances limitées et peu fiables. Dans la revue de la littérature, nous avons trouvé que les informations que les adolescents ont sur la sexualité proviennent des pairs essentiellement, des médias et d'internet, très peu par le système éducatif et les parents (Brival, 2013). Dans notre étude, la plupart des élèves n'ont jamais utilisé Internet pour chercher des informations sur la puberté ou la sexualité. Seulement 18% d'entre-eux se sont informés sur à ce sujet sur Internet contre 63% à ne pas avoir chercher de renseignements. On constate que la principale ressource d'information pour les élèves de 6ème n'est pas internet. Alors que dans la revue de la littérature, nous avons trouvé qu'internet était la principale source d'information des jeunes. Cooper et al (2001) relevaient qu'Internet était devenu un espace ressource concernant les recherches d'informations des jeunes sur la santé et la sexualité.

De plus, ce qui est étonnant est que les élèves qui ont réalisé des recherches n'obtiennent pas forcément de meilleures réponses que les autres (8% obtiennent des réponses élaborées et 11% ont peu de connaissances malgré la recherche d'information). Des problèmes de compréhension malgré les explications du moteur de recherche est très probable. Mais aussi peut-être des problèmes de lexique. Par exemple, le terme « puberté » qui peut-être une notion floue pour des élèves de 10-11ans puisque la plupart d'entre eux ont répondu « je ne sais pas » à la question « qu'est-ce que la puberté ? ».

Enfin, les représentations des élèves qui ont réalisé des recherches sur Internet sont peu changeantes par rapport aux autres qui n'ont pas réalisés de recherche. Nous pouvons tirer la conclusion suivante : même en se renseignant sur Internet, les adolescents ne comprennent pas les informations puisqu'ils n'arrivent pas à expliquer ce qu'est la puberté, les changements opérés et l'âge à laquelle la puberté survient. Ainsi, l'École a tout son rôle à jouer dans cette prévention sur l'éducation à la puberté.

Pour mieux comprendre ce résultat, nous pouvons prendre en compte plusieurs biais :

Premièrement, ce sont des élèves de 6ème, tous les élèves à cet âge n'ont pas de téléphone portable et donc pas d'accès à Internet. La recherche évoque une certaine « exclusion numérique » par les parents. Ils ne veulent pas que leurs enfants aient un téléphone à cet âge pour différentes raisons (exposition sur les réseaux sociaux, dont Internet). D'ailleurs, l'Observatoire de la parentalité et de l'éducation numérique conseille de retarder l'acquisition du premier téléphone jusqu'à l'âge de 12 ans. À partir de 11 ans, l'enfant rentre au collège et devient plus autonome : le téléphone peut-être rassurant à la fois pour les parents mais aussi pour le jeune. La plupart des parents privilégient un simple téléphone, non relié à internet « internet qui pose un problème en raison de l'accès potentiel à des contenus pornographiques, et aux réseaux sociaux » (Courbet, 2020). Dans la majorité des cas, les parents cherchent à contrôler les pratiques socio-numériques de leurs enfants (Potin, Henaff & Trelu, 2020). Ceci pouvant expliquer les résultats que nous avons trouvé dans notre étude.

Deuxièmement, nous devons prendre en compte les catégories sociales et professionnelles du milieu social dont sont issus les élèves du collège : nous avons tout de même 21% d'élèves issus d'un indice de position sociale (IPS) défavorisés ; 24% d'élèves issus d'un indice de position sociale moyen et 17% d'élèves pour qui l'indice de position sociale n'est pas précisé. Certaines familles n'ont pas de ressources financières pour acheter un téléphone portable à leur enfant.

Troisièmement, les élèves ont pu aisément mentir par peur de mettre la vérité par écrit. Pourtant, nous avons mentionné sur le questionnaire qu'il était anonyme mais nous l'avons également dit à l'oral au moment des consignes pour éviter justement ce biais. Les élèves ont peut-être eu peur d'avouer qu'ils avaient déjà réalisé des recherches sur internet sur la puberté, la sexualité au vu leur jeune âge. Ils peuvent considérer cela comme une bêtise.

Tous ces biais sont à prendre en compte vis-à-vis des résultats obtenus dans notre étude. Ainsi, nous constatons que ce que nous avons trouvé dans la revue de la littérature concernant Internet et les recherches d'information sur la puberté ne s'est pas totalement retrouvé dans notre étude. Les représentations des adolescents ne sont donc pas en lien avec les méthodes d'informations qu'ils utilisent. Ainsi, nous pouvons nous questionner d'où proviennent leurs connaissances si ce n'est par la recherche sur internet ? Puisque comme nous le voyons dans nos analyses, certains élèves ont des connaissances malgré tout sur ce sujet.

Ainsi, peu d'élèves utilisent Internet pour réaliser des recherches sur la puberté, mais, en revanche, ils savent où trouver des informations au sujet de la puberté : sur Internet. La plupart des élèves n'ont jamais réalisé de recherches sur Internet mais ils savent que sur Internet ils trouveront des réponses à leurs questions : 32% d'élèves. Dans la plupart des cas, 35% d'entre eux demandent à des adultes lorsqu'ils ont des questions sur la puberté ou la sexualité.

Nous pensons que si notre étude avait été réalisée avec des élèves de 4ème ou de 3ème, les résultats auraient pu être différents. Les élèves plus âgés ont souvent des téléphones ou ils s'arrangent à trouver un moyen pour obtenir des informations sur ce qu'ils veulent. Dans le cadre d'actions éducatives sur le cyberharcèlement au collège, nous avons pu nous apercevoir que l'ensemble des élèves de 4ème avaient tous à quelques exceptions un téléphone portable et pour la majorité un accès illimité à Internet et aux réseaux sociaux.

Les adolescents oscillent entre deux identités : celle de la famille et celle liée à son groupe de pairs (Galland, 2008) ainsi cela peut être compliqué pour les parents comme pour les adolescents d'évoquer la puberté et par la suite la sexualité.

Cependant, les résultats de mon étude viennent infirmer ma dernière hypothèse. La majorité des élèves de 6ème ont déjà entamé une discussion sur la puberté avec leurs parents :

- 53 % des filles ont eux-mêmes demandées à avoir une discussion autour de la puberté et 47 % ou le dialogue a été à l'initiative des parents

- 36 % des garçons ont eux-mêmes demandés à avoir une discussion autour de la puberté et 64 % ou le dialogue a été à l'initiative des parents.

D'après les résultats, les parents semblent aborder plus facilement la discussion avec les garçons qu'avec les filles. Chez les filles, il y a un phénomène biologique important : les règles. Elles sont un point essentiel dans les débuts de l'éducation sexuelle pour les jeunes filles. Le garçon n'étant pas réglé, les parents se concentrent majoritairement moins sur des discussions en rapport avec l'éducation sexuelle qu'avec leur fille qui a ses règles. La protection des filles et des jeunes femmes est plus présente dans les discours des parents (Le Breton, 2020). Ainsi, il semble plus facile pour les parents d'aborder la puberté avec les garçons qu'avec les filles. Dans notre étude, nous constatons un pourcentage élevé d'élèves ayant déjà eu une discussion sur la puberté avec leurs parents : 55 % des filles et 45 % des garçons ont déjà eu une discussion à ce sujet.

Notons une certaine évolution entre les parents et les adolescents par rapport aux anciennes générations sur l'acceptation de la sexualité des adolescents (Marcelli, 2006). Par exemple, l'acceptation de la sexualité de l'adolescent avec une prise d'une contraception pour les filles notamment.

Comme nous l'avons souligné dans la revue de la littérature, les jeunes adolescents sont gênés à l'idée d'aborder la puberté et la sexualité avec leurs parents. C'est d'ailleurs ce que nous retrouvons dans notre étude : 82 % des élèves de classe test et 80 % de la classe témoin se sentent gêné(e)s de parler de puberté avec leurs parents.

De même que les filles sont nombreuses à avoir trouvé la conversation facile quant aux garçons, ils ont trouvé ce dialogue plus difficile.

Il y a 26% des filles et 23% des garçons qui n'étaient pas gênés d'évoquer ce sujet avec leurs parents. C'est une différence minime mais qui a toute son importance. C'est d'ailleurs ce que nous avons constaté lors des séances : les filles sont plus à l'aise sur ce sujet, elles posent leurs questions facilement alors que les garçons sont moins à l'aise et n'osaient pas rentrer dans le dialogue avec l'infirmière scolaire.

En effet lors de chaque séance, nous avons observé que les filles ont posées beaucoup de questions, elles n'étaient pas gênées mais plutôt rassurées de pouvoir dialoguer sur ce sujet. Nous pouvons évoquer un certain changement dans les représentations sociales : de nos jours,

il y a une libération de la parole de la jeunesse et moins de tabou autour de ce sujet. En effet, jusqu'à la fin du XVIIIème siècle, les filles allaient à l'école pour apprendre la lecture, les rudiments du foyer et de la maternité. Le but recherché était qu'elles deviennent des bonnes mères. Les filles apprenaient un savoir littéraire plutôt que scientifique pour qu'à l'avenir, elles puissent entretenir des conversations avec leur mari et bien éduquer leur enfant (Dupanloup, 1867).

Quant aux garçons, ils étaient plus gênés et nous les avons sentis timides et ils n'osaient pas poser leurs questions. Nous nous attendions à ce qu'ils nous posent des questions types mais c'est l'infirmière qui a engagé certains sujets. Ce que nous avons remarqué est que les garçons ont des connaissances mais ils ne sont pas sûrs d'eux et de leurs réponses. Nous n'avons pas pu intégrer les différentes catégories socio- professionnelles (CSP) à laquelle appartenaient les familles des élèves puisque le questionnaire de mon étude était anonyme.

Ces séances d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle influencent la perception du développement pubertaire des adolescents puisqu'elles contribuent à développer chez les élèves des connaissances dans le respect de soi et de l'autre. Ils acquièrent des informations essentielles quant à leur propre puberté.



## CONCLUSION

Il nous semble pertinent que les membres de la communauté éducative d'un établissement scolaire puissent organiser un planning réservé à des séances d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle. Aussi, cela se conforme aux dispositions de l'article L312-16 du code de l'éducation : une éducation à la sexualité est organisée à raison d'au moins trois séances annuelles et par groupes d'âge homogène. En 2022, une nouvelle circulaire de renforcement de cette éducation rappelle cette obligation de réaliser ces séances annuelles. De par nos résultats obtenus, les séances d'éducation à la puberté ont un intérêt auprès des élèves mais également pour moi, et mes futures pratiques de CPE. Les séances d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle tend à apporter aux jeunes des informations fiables, objectives et des connaissances scientifiques ; de connaître les différentes dimensions de la sexualité : biologique, affective, culturelle, éthique, sociale et juridique (dans notre cas plutôt biologique) ; de favoriser des comportements responsables individuels et collectifs et de faire connaître des personnes ressources à l'interne de l'établissement scolaire mais également à l'extérieur. Dès la classe de 6ème, ces séances sont bénéfiques puisque les élèves ne sont pas ancrés dans les représentations et d'avoir des informations / connaissances fiables et pertinentes. Cependant, la réalité du terrain révèle des difficultés de mises en place de ces séances. Par nos résultats obtenus, nous pouvons conclure sur le fait que les séances d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle influencent positivement la perception du développement pubertaire des adolescents au vu des évolutions constatées par la réalisation de notre étude. L'école et les familles doivent travailler en collaboration à ce sujet et être complémentaire dans les informations données. Il serait possible d'envisager un « café des parents » autour de ce thème pour connaître les réticences et les besoins des parents en termes d'éducation à la vie relationnelle, affective et sexuelle de leurs enfants. Le CPE au même titre que les autres membres de la communauté éducative doivent « coopérer avec les parents d'élèves » (CC12, référentiel de compétences, 2013) afin d'œuvrer à la construction d'une relation de confiance avec les parents.

Cette expérience m'a conforté dans l'idée que la prévention est une excellente manière de rendre les élèves responsables et d'avoir un impact sur leur représentation pubertaire. Le CPE doit agir en éducateur responsable et selon des principes éthiques (C6 du référentiel de compétences des personnels de l'éducation nationale, 2013), il doit apporter sa contribution à la mise en œuvre des éducations transversales notamment l'éducation à la santé, à la vie

relationnelle, affective et sexuelle. Le CPE en collaboration avec des partenaires médico-sociaux permet aux élèves d'apporter des informations objectives et des connaissances scientifiques, d'identifier les différentes dimensions de la sexualité (biologique, affective, culturelle, éthique, sociale et juridique) et de favoriser des comportements responsables individuels et collectifs (prévention, protection de soi et des autres).

Afin de continuer ces séances au sein de notre établissement et de respecter l'obligation légale de trois séances par an, nous continuerons la réalisation de celles-ci avec la classe témoin (6ème2) mais aussi avec tous les autres niveaux.

## BIBLIOGRAPHIE

Antoni, C. (2015). Apprivoiser ses sensations. *L'École des parents*.  
<https://doi.org/10.3917/epar.612.0035>

Baranska,V. Landry, S. (2021) L'éducation à la sexualité : respect, égalité, altérité. (1ere ed.)  
Editions in Press

Berger, D., Bernard, S., Wafo, F., Hrairi, S., Balcou-Debussche, M., & De Carvalho, G.S. (2011). Éducation à la santé et à la sexualité : qu'en pensent les enseignants ? Étude comparative dans 15 pays. *Carrefours de l'éducation*, n° 32(2), 81-103.  
<https://doi.org/10.3917/cdle.032.0081>

Bozon, M. (2012). Autonomie sexuelle des jeunes et panique morale des adultes. *Agora débats/jeunesse*, N° 60(1), 121-134. <https://doi.org/10.3917/agora.060.0121>

Charmillot, M., & Jacot-Descombes, C. (2018). Penser l'éducation sexuelle à partir des droits sexuels. *Éduquer*, 19. <https://doi.org/10.4000/rechercheseducations.6758>

Claes, M. (2011). L'étude scientifique de l'adolescence : d'où venons-nous, où allons-nous ? *Enfance*, 2011(02), 213. <https://doi.org/10.4074/s0013754511002035>

Cripsud. (2017). Place d'internet et du numérique dans la vie relationnelle et sexuelle des jeunes. <https://sud.lecrips.net/docs/dossiers/Place-du-numerique-dans-la-vie-relationnelle-et-sexuelle-des-jeunes-NOVEMBRE.pdf>

Dadoorian, D. (2007). Grossesses adolescentes. [Le Journal des psychologues], 252(9), 72. <https://doi.org/10.3917/jdp.252.0072>

Discour, V. (2011). Changements du corps et remaniement psychique à l'adolescence. *Les Cahiers Dynamiques*, 50(1), 40. <https://doi.org/10.3917/lcd.050.00>

*Enseignement primaire et secondaire*. (s. d.). Ministère de l'Éducation Nationale et de la Jeunesse. [https://www.education.gouv.fr/bo/18/Hebdo33/MENE1824340C.htm?cid\\_b o=133890](https://www.education.gouv.fr/bo/18/Hebdo33/MENE1824340C.htm?cid_b o=133890)

Haut Conseil à l'Égalité entre les Femmes et les Hommes (2016) Rapport relatif à l'éducation à la sexualité : répondre aux attentes des jeunes, construire une société d'égalité femmes-hommes, Adresse URL : [https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce\\_rapport\\_education\\_a\\_la\\_sexualite\\_2016\\_06\\_15-4.pdf](https://www.haut-conseil-egalite.gouv.fr/IMG/pdf/hce_rapport_education_a_la_sexualite_2016_06_15-4.pdf)

Larousse (consulté en ligne) Définition de la puberté, Adresse URL : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/puberte/64948>

Lasset, L. (2006). Une expérience de prévention en milieu scolaire. *La Lettre*. <https://doi.org/10.3917/lett.065.0077>

Maillochon, F. (2012). Premières relations sexuelles et prises de risque. *Agoradébats/jeunesse*. <https://doi.org/10.3917/agora.060.0059>

Maillochon F., Ehlinger V., Spilka S., Godeau E. Relations amoureuses et sexualité. Résultats de l'Enquête nationale en collèges et en lycées chez les adolescents sur la santé et les substances – *EnCLASS 2018, Rennes : EHESP, 2021 : 10 p.*

Marty, F. (2010). Adolescence et émotion, une affaire de corps. *Enfances & Psy*. <https://doi.org/10.3917/ep.049.0040>

Parayre, S. (2011). De l'hygiène à l'hygiène scolaire : les voies de la prévention à l'école (XVIIIe-XIXe siècles). *Carrefours de l'éducation*, 32(2), 49. <https://doi.org/10.3917/cdle.032.0049>

Poutrain, V. (2014). L'évolution de l'éducation à la sexualité dans les établissements scolaires. *Éducation et socialisation*, 36. <https://doi.org/10.4000/edso.951>

Smaniotto, B., & Dudognon, M. (2011). Aborder la question de la sexualité. *Les Cahiers Dynamiques*, 1, 56-62. <https://www.cairn.info/revue-les-cahiers-dynamiques-2011-1-page-56.h>

Vinel, V. (s. d.). *En famille : une libération de la parole sur le corps sexuel ?* Presses universitaires de Rennes, 2017 Licence OpenEdition Books. <https://books.openedition.org/pur/148800>

## ANNEXES

### Annexe 1

Dans le cadre de ma préparation en tant que Conseillère Principale d'Éducation (CPE), je réalise une étude concernant l'impact des séances d'éducation à la vie affective et sexuelle sur les adolescents

Le présent questionnaire est ANONYME et individuel

Merci de répondre attentivement, sincèrement et respectueusement. N'hésitez pas à me solliciter pour d'éventuelles questions.

**Tu es :**

- Un garçon
- Une fille

**Ton âge :**

- 10 ans
- 11 ans
- 12 ans

**En primaire, ton maitre ou ta maîtresse t'a t-il / elle déjà parlé de puberté, de sexualité ? (Jeux, dessins, affiches, explications...)**

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

**Qu'est-ce que tu sais de la puberté ?**

**À ton avis, à quel âge débute la puberté chez les filles ?**

- Entre 8 et 14 ans
- Entre 10 et 12 ans
- Entre 12 et 14 ans
- Je ne sais pas

**À quel âge débute la puberté chez les garçons ?**

- Entre 9 et 14 ans
- Entre 12 et 13 ans
- Entre 14 et 16 ans
- Je ne sais pas

**D'après toi, qu'est-ce qui déclenche la puberté ?**

- Un changement dans le corps
- Embrasser une fille pour la première fois
- Embrasser un garçon pour la première fois
- Le fait de grandir plus vite
- Je ne sais pas
- Autre

**Comment s'appelle le sexe de la femme ?**

**Comment s'appelle le sexe de l'homme ?**

**Selon toi, au moment de la puberté, quels sont les changements du corps qui apparaissent chez les garçons ?**

**Au moment de la puberté, quels sont les changements du corps qui apparaissent chez les filles ?**

**Est-ce que la puberté / la sexualité te questionnent ?**

- Oui
- Non

**SI oui, pourquoi ? Quelles sont tes questions ?**

**Sais-tu comment trouver des informations sur la puberté / la sexualité ?**

- Sur Internet
- En lisant des livres
- Sur les réseaux sociaux
- En parlant avec des copains, copines
- En demandant à des adultes (parents, professeurs)
- Autre

**As-tu déjà été amené à réaliser des informations sur Internet concernant la puberté / la sexualité ?**

- Oui
- Non

**SI oui, est-ce que les informations trouvées t'ont aidé à répondre à tes questions ?**

- Oui
- Non

**As-tu eu l'occasion de discuter de la puberté avec tes parents ?**

- Oui



- Non

**SI oui, est-ce que ce sont tes parents qui t'en ont parlé les premiers ?**

- Oui
- Non

**As-tu trouvé la conversation facile ?**

- Oui
- Non

**Toi-même, es-tu gêné(e) de parler de la puberté / la sexualité avec tes parents ?**

- Oui
- Non

**Trouves-tu intéressant d'avoir des informations sur l'éducation à la vie affective, relationnelle et sexuelle et plus particulièrement la puberté ?**

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

**Au collège connais-tu des personnes qui peuvent t'écouter, répondre à tes questions sur la puberté et la sexualité ?**

- Oui
- Non
- Je ne sais pas

**SI oui, à qui peux-tu en parler ? (Cite les personnes)**

Merci d'avoir répondu à ce questionnaire.